

Le 3 Juin 1915

Cher camarade,

J'ai reçu votre journal avec plaisir. Le soldat sur le front aime recevoir quelques échos de la vie du pays natal.

Tout est relativement calme. Rien de bien intéressant ~~à signaler~~. Tout se passe normalement. Il semble cependant que ces jours-ci, l'activité augmente. Il est grand temps de faire quelque chose.

J'ai appris aussi qu'à la dernière réunion de l'annuelle les collègues dans un bel élan de solidarité ont voté des félicitations pour les combattants sur le front.

De plus que des comités vont
se former pour venir en aide
aux collègues nécessiteux - Il y en
a quelques uns qui méritent une
attention particulière, ce sont les
collègues de la classe 1913,
qui devaient être libérés en septem-
bre 1914 et qui sont encore dans
les rangs. Beaucoup de ces jeunes
ont pensé de leur vie les autres
sont presque tous au front, bien
peu restent dans les dépôts, car
ils sont de l'active. Voilà ceux
à qui il faut penser, et venir
en aide le plus vite possible
voilà 8 mois qu'ils sont à la
charge de leur famille, en
plus des 2 ans d'activité et
ils continuent à servir le
pays - Si le gouvernement

ne s'en occupent pas, c'est
à nos collègues à le faire dans
la plus large mesure possible
Cher camarade, je me suis
permis de vous citer ce fait,
car connaissant votre activité
et votre bon esprit de solida-
rité, vous ferez votre possible
dans votre milieu pour faire
quelque chose.

Je crois que ceux qui
restent au pays, et aussi ceux
de nos collègues, qui sont employés
dans les districts pour des saisons
plus ou moins diverses pourraient
s'occuper en dehors de leur besogne
quotidienne des collègues qui
sont devant l'embarras. - C'est
pour eux un devoir. - Mais
Cher camarade, la plupart

du temps on s'en moque -
Plusieurs, malheureusement,
considèrent les défenseurs com-
me de bonne poire, c'est hon-
teux - Ne croyez pas que je parle
par parti pris, non - Je suis à
la place qui me revient par devoir.
Je suis jeune, je ne dois pas envier
le sort des vieux ou des malades
remplissant une mission plus douce
par rapport à leurs aptitudes
physiques. Mais une chose
que je n'admettrai jamais, c'est
que ces collègues se moquent des
ceux qui sont au front, et sur-
tout qu'ils ne les oublient pas
qu'ils défendent leurs intérêts,
car eux ne peuvent pas le
faire en ce moment.

Cher camarade Gilles
à vous j'aime faire part

de mes pensées. Le ton de ma
la lettre est un peu dur. Mais
je crois qu'à l'heure actuelle,
ce n'est plus le moment de
prononcer de belles paroles, aimables,
doucees et mielleuses; c'est au
contraire le moment de lever
le voile de mettre tout au
grand jour, le moment des
actes, des décisions fermes et
réfléchies. Plus tard nous
discuterons, maintenant il
faut agir, car le temps presse
faire comme le soldat, aller
droit au but sans phraser.
Cher Gilles, assez de bavardage, je le crois.
Recevez mes amitiés
Juillemot